

Foulane Bouhssine: “I'm still a student”



Father ?
Hassan Bouhssine

Mother ?
Fatima El Houssine

ID Number ?
J335522

You are everywhere. You play with how many groups, exactly?
Eight. I helped to create of all these groups, and each of them has its distinct musical characteristics.

Is this because you are the only one doing this, or because you are the best?
Neither one nor the other. But the concepts and qualifications I have acquired throughout my career have allowed me to alternate and to be conversant in many musical styles.

Why the ribab?
It's the Amazigh instrument *par excellence*. My goal is to become an ambassador of ribab worldwide.

Is Amazigh music well known in Morocco?
No. Unfortunately, Amazigh music is not given the attention it deserves, and this is the case for many other forms of Moroccan music. This may be, in part, because some artists want to guard this heritage – to keep it hidden from outsiders. With Ribab Fusion, one of my groups, we try instead to open up, share and export this music.

This ‘opening up’ – doesn’t it represent a danger to Amazigh music?
Absolutely not. And the success of the Gnaoua Festival is an example [of what happens when you share a tradition]. It is the celebration and the fusion that allowed the music to be exported and to be known worldwide. Amazigh music needs this, too.

You have created your own electric ribab. Did this shock the Rwâyes (master traditional Berber/Amazigh performing artists)?

The difference between a conventional and an electric ribab is not huge. It is just enough to replace the skin with wood. The Rwâyes really liked this idea; it frees the instrument from traditional shackles.

You are also a violin virtuoso and often compared to the great chaâbi artists. Who is better, you or [Abdelaziz] Stati? *

Stati is a master; I'm still a student. Unfortunately, Stati and those of his generation are not known or celebrated internationally.

Why does chaâbi sometimes sound so discordant?

It's not discordant; there are different tunings. Many master chaâbi musicians did not study music formally. And there can sometimes be a lack of common tunings among instruments of the same group.

What would you do if you were the Minister of Culture?

A Minister has many responsibilities. I do not have the experience necessary to perform this office. However, I would advise the minister, and ask him to support young artists, to provide them with space for rehearsals, theaters, concert halls. And especially to encourage Moroccans to learn to buy tickets. Event 10 dirhams [approximately US \$1.25] to attend a show would be a start, and help end the culture of "the free ride."

Timeline

1979 Welcomed to life in Agadir

2005 Takes the stage for the first time

2008: Co-founds the group Ribab Fusion

2010: Receives his degree in violin at the Conservatory of Agadir

2013: Receives the Alaouite Wissam [an honor and decoration bestowed by the King of Morocco upon those civilians who have contributed meritorious service to the Moroccan state]

* Chaâbi – the blues of the Casbah, 'the people's music,' now somewhat overshadowed -- made and shared across the Algerian/Moroccan border.

Stati: See/listen to the great *Jarra* master Stati at Morocco's giant Festival Mawazine 2011
http://youtu.be/M9Ra_MGxz6o

Jarra is derived from the word *jarr* (to pull), and refers to the way the viola/violin is played - upright, with the bow pulled percussively. The name "Stati" refers to the artist's 6-fingered left hand.

Foulane Bouhssine : «Je ne suis encore qu'un élève»

http://telquel.ma/2014/07/06/foulane-bouhssine-%E2%80%89je-suis-encore-qu'un-eleve_141515



Smyet bak ?
Hassan Bouhssine.

Smyet mok ?
Fatima El Houssine.

Nimirou d'la carte ?
J335522.

Vous êtes partout. Vous jouez avec combien de groupes, au juste ?
Huit. J'ai participé à la création de tous ces groupes, et chacun d'entre eux a ses spécificités musicales.
C'est parce que vous êtes le seul sur le marché ou parce que vous êtes le meilleur ?
Ni l'un ni l'autre. Mais les notions et les diplômes que j'ai acquis tout au long de mon parcours m'ont permis d'alterner et d'être utile dans beaucoup de styles musicaux.

meilleur ?

Ni l'un ni l'autre. Mais les notions et les diplômes que j'ai acquis tout au long de mon parcours m'ont permis d'alterner et d'être utile dans beaucoup de styles musicaux.

Pourquoi avoir choisi le ribab comme instrument ?

C'est l'instrument amazigh par excellence. Mon but est de devenir un ambassadeur du ribab à travers le monde.

La musique amazighe est-elle mise en valeur au Maroc ?

Non. La musique amazighe n'a malheureusement pas la place qu'elle mérite, et c'est le cas pour beaucoup d'autres styles de musique marocains. Cela est peut-être dû à certains artistes, qui veulent garder ce patrimoine pour eux. Avec Ribab Fusion, l'un de mes groupes, on essaie au contraire d'exporter cette musique.

La fusion représente-t-elle un danger pour la musique amazighe ?

Absolument pas. Et la réussite du Festival Gnaoua en est l'exemple. C'est la fusion qui a permis à cette musique de s'exporter et de se faire connaître dans le monde entier. La musique amazighe a besoin de ça, elle aussi.

Vous avez créé votre propre ribab électrique. Cela n'a-t-il pas choqué les Rwayess ?

La différence entre un ribab classique et un électrique n'est pas énorme. Il a simplement suffi de remplacer la peau avec du bois. Les Rwayess ont beaucoup aimé l'idée, cela permet à l'instrument de sortir du carcan traditionnel.

Vous êtes aussi un virtuose du violon, qu'on assimile beaucoup au chaâbi. Qui est le meilleur, Stati ou vous ?

C'est un grand artiste, et je ne suis qu'un élève. Malheureusement, sa génération et lui n'ont pas pu se faire un nom à l'international.

Pourquoi le chaâbi est-il plein de fausses notes ?

Ce ne sont pas des fausses notes, ce sont des gammes différentes. Le souci, c'est que la plupart des musiciens formés au chaâbi n'ont pas fait d'études de musique. Et par conséquent, il y a un manque de coordination entre les instruments d'un même groupe.

Que feriez-vous si vous étiez ministre de la Culture ?

Etre ministre, c'est avoir beaucoup de responsabilités. Je n'ai pas l'expérience nécessaire pour remplir cette fonction. Par contre, je pourrais conseiller le ministre. Je lui demanderais d'aider les jeunes talents, de leur procurer des locaux pour les répétitions, des salles de théâtre, des salles de concerts. Et surtout apprendre aux Marocains à payer 10 dirhams pour assister à un spectacle et oublier la culture du « fabor ».

1979 : Voit le jour à Agadir

2005 : Monte pour la première fois sur scène

2008 : Cofonde le groupe Ribab Fusion

2010 : Obtient son diplôme de violon au conservatoire d'Agadir

2013 : Reçoit le Wissam Alaouite.

© 2014-2015 Copyright TELQUEL. Tous droits réservés